

ARSICAUD & Fils

Photographes de la vie tourangelle (1937 – 1990)



Cliché André Arsicaud, FRAD37-5 Fi94986

Françoise Hardy entourée par ses fans. 1^{er} avril 1963

DOSSIER PEDAGOGIQUE

La chanson à l'époque de la nouvelle vague
(1958-1965)
à travers les photographies d'André ARSICAUD

Archives départementales d'Indre-et-Loire

SOMMAIRE

I.	Les photographies d'André ARSICAUD	p. 1-15
	15 photographies : Dalida, Richard Antony, Françoise Hardy, Franck Alamo	
	Utilisation pédagogique en Histoire des Arts	
II.	1 ^{er} sujet De Dalida aux chanteurs yé-yé, la chanson française au début des années 60	p. 16-18
III.	2 ^{ème} sujet De la photo de reportage à la photo d'art. L'exemple des photos des « idoles de la chanson » par le photographe tourangeau André Arsicaud.....	p. 19-22
	Informations pratiques	p. 23

Les photographies d'André ARSICAUD

André Arsicaud, photographe installé à Tours, à l'angle des rues Charles Gille et de la Vendée, depuis 1955, a pris ces clichés à la demande du magasin des « Nouvelles Galeries » de Tours qui, dans un but de promotion commerciale, invitait des chanteurs à dédicacer leurs disques dans le magasin avant leur spectacle.

1. Répertoire de 15 photos prises par André Arsicaud, photographe tourangeau

- 1. DALIDA

- Trois photos de **Dalida** signant des autographes. 26 mai 1959.
Clichés DALIDA 1, 2, 3

- 2. Richard ANTHONY

- Photo de **Richard Anthony** au micro et portrait d'après la même photographie recadrée. 1er avril 1963.
Clichés ANTHONY 1 et 2

3. Françoise HARDY :

- Photo de **Françoise Hardy** dans le bureau du directeur des Nouvelles Galeries et portrait d'après la même photographie recadrée. 1er avril 1963.
Clichés HARDY 1 et 2

- Trois photos montrant la répétition du spectacle de à Tours.
Clichés HARDY 3, 4, 5

- Deux photos de la foule des « fans » pressés d'obtenir un autographe de Françoise Hardy, protégée tant bien que mal par un policier.
Clichés HARDY 6 et 7

- 4. Franck ALAMO

- Trois photos de **Franck Alamo** devant ses fans signant des autographes. Septembre 1963.
Clichés ALAMO 1, 2, 3

- 1. DALIDA

- Dalida signant des autographes. Tours. Nouvelles Galeries. 26 mai 1959.



DALIDA_1_5Fip_117. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire



DALIDA_2_5Fi9592. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire



DALIDA_3_5Fi9584. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

- 2. Richard ANTHONY

Richard Anthony en répétition. Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.



ANTHONY_1_5Fi95008. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Photo recadrée de Richard Anthony en répétition. Tirage papier, signé par André Arsicaud .
Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.

h



ANTHONY_2_5Fip117. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

3. Françoise HARDY :

-Françoise Hardy dans le bureau du directeur des Nouvelles Galeries. Tours. 1^{er} avril 1963.



HARDY_1_5Fi94990. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

**Portrait d'après la même photographie recadrée. Tirage papier, signé par André Arsicaud .
Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.**



HARDY_2_5Fip117. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

-Françoise Hardy et Richard Antony en répétition. Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.

Françoise Hardy danse le twist. On remarque la guitare électrique et le piano électrique, instruments nouveaux à l'époque.



HARDY_3_5Fi95010. . Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Françoise Hardy et Richard Antony en répétition. Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.



HARDY_4_5Fi95011. . Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Françoise Hardy en répétition. Tours. Palais des sports. 1^{er} avril 1963.



HARDY_5_5Fi095012. . Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Françoise Hardy assaillie par les fans. Tours. Nouvelles Galeries. 1^{er} avril 1963.



HARDY_6_5Fi094986. . Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Françoise Hardy assaillie par les fans. Tours. Nouvelles Galeries. 1^{er} avril 1963.



HARDY_7_5Fi094988. . Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

- 4. Franck ALAMO

Franck Alamo devant ses fans signant des autographes à Tours. Septembre 1963.



ALAMO_1_5Fi95312. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Franck Alamo devant ses fans signant des autographes à Tours. Septembre 1963.



ALAMO_2_5Fi095317. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Franck Alamo devant ses fans signant des autographes à Tours. Septembre 1963.



ALAMO_3_5Fi095316. Cl. André ARSICAUD, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Utilisation pédagogique en Histoire des Arts

1^{er} sujet :

De Dalida aux chanteurs yé-yé, la chanson française au début des années 60

Domaine artistique : arts du son.

1. Quelques chanteurs yé-yé et chansons à succès (paroles et musique à trouver sur internet, on peut aussi visionner plusieurs « clips » qui ont été réalisés à l'époque)

- Dalida (1933 -1987) : « *Itsy bitsy petit bikini* » (1960), « *Le petit Gonzalès* » (1962)

- Richard Anthony (né en 1938) : « *Nouvelle vague* » (1959), immense succès (n° 1 des ventes de disques pendant 22 semaines), « *Et j'entends siffler le train* » (1962)

- Franck Alamo (1941-2012) : « *Da dou ron ron* » (1963), « *Biche, oh ma biche* » (1963)

- Françoise Hardy (née en 1944) : « *Tous les garçons et les filles de mon âge* » (1962), « *Le temps de l'amour* » (1964)

2 Contexte des yé-yé dans la chanson :

C'était quoi, les yé-yé ?

L'expression « les yé-yé » est apparue en 1962 pour désigner une nouvelle génération de chanteurs et de chansons qui, à partir de 1960 environ, reprenaient des succès américains en les traduisant pour le public français de façon plus ou moins fidèle au texte d'origine. Le terme lui-même vient du cri « yeah ! » qui ponctuait souvent ces chansons, mot issu d'une déformation américaine de l'affirmation « yes ».

Dalida

Star de la chanson française pendant 30 ans, Dalida a connu plusieurs périodes dans sa carrière, et celle de la chanson yéyé en fait partie. Pourtant, elle n'appartient pas tout à fait à la génération des chanteurs yéyés car sa carrière avait commencé auparavant, au milieu des années 50, avec l'immense succès de « *Bambino* » (1956). Mais, à la différence de la plupart des chanteurs qui ont débuté comme elle dans les années 1950 (à l'exception de Jacques Brel), elle a résisté à la concurrence de cette « *nouvelle vague* », en s'y intégrant par son charisme et en adaptant elle aussi des standards américains. Elle sera aussi la première chanteuse française à créer son fan-club. Réunissant toutes les générations, traversant toutes les modes, elle devient la chanteuse préférée des français dès 1965 (d'après les sondages) et elle le restera jusqu'à son suicide en 1987.

La vague « yé-yé »

Elle arrive dès le début des années soixante (voire dès 1959) et elle submerge le monde des « variétés » comme on disait alors. On voit se multiplier les jeunes chanteurs lancés tour à tour par les éditeurs de disques audacieux comme Eddie Barclay et qui enchaînent les succès auprès des jeunes issus du baby-boom de l'après-guerre. Pour beaucoup de ces artistes, c'est le début d'une carrière qui sera longue. On a cité plus haut Françoise Hardy, Richard Anthony, et Franck Alamo, en raison de leurs photos. Il faudrait y ajouter Sheila, Claude François, Petula Clark, Nancy Holloway, Dick Rivers, Salvatore Adamo ou Christophe (encore sur scène en 2013) et des groupes à l'existence plus éphémère comme Les Chaussettes noires (avec Eddy Mitchell) ou Les Surfs (groupe d'origine malgache).

Mais ce qui domine alors l'univers de la chanson et fait battre plus fort le cœur des « fans », c'est aussi le couple vedette Johnny Halliday et Sylvie Vartan, dont l'idylle aboutit à un mariage en 1965. Dès 1960, Johnny introduit dans la chanson française les rythmes du rock américain avec « *Souvenirs, souvenirs* », il lance aussi le twist et enflamme déjà le public. Ses fans en délire cassent les sièges dans les salles de spectacle où il se produit. Johnny est « *l'idole des jeunes* » comme il le chante lui-même en 1962. Quant à « Sylvie » (Sylvie Vartan) n'est pas en reste avec son « *Sha la la* » et autres succès. La diffusion des nouveaux électrophones, et celle des disques vinyl (les 33 tours et surtout les 45 tours, avec deux chansons sur chaque face) devient considérable. L'une et l'autre répandent dans le public les chansons de la vague yéyé.

Enfin, il convient d'accorder une place particulière à Françoise Hardy qui, même si elle appartient à cette nouvelle vague, s'apparente, comme Barbara ou Jacques Brel à la même époque, à un courant musical différent, venu de la chanson française des années 50, avec des chansons à texte et un côté romantique. L'influence de ce courant, minoritaire pendant les « Sixties », reviendra en force dans la génération de l'après Mai 68 avec une nouvelle génération de chanteurs, mettant ainsi fin à la vague des « yéyés ».

L'influence anglo-saxonne

Au cours de ces années 60, on le voit, l'horizon de la chanson s'élargit peu à peu à l'influence américaine. Au début de la décennie, le public jeune de 1960-1963 connaît peu l'anglais et il ne s'intéresse encore qu'aux chansons en français, même s'il est de plus en plus sensible aux rythmes du rock américain qu'Eddy Mitchell et Johnny Halliday s'efforcent de populariser. Les standards d'outre atlantique sont donc traduits ou adaptés pour le public français aussi bien par Dalida que par Richard Anthony, Franck Alamo et autres yé-yé dans leurs premiers succès. Certains « tubes » seront d'ailleurs repris par plusieurs chanteurs ; citons à ce propos le célèbre « *Da dou ron ron* » (chanté par F. Alamo, puis par J. Halliday) ou le « *petit bikini* » de Dalida (repris par R. Anthony puis par J. Halliday).

Ensuite, à partir de 1965 environ, l'influence des groupes anglais comme les Beatles ou les Stones commence à s'affirmer, entraînant un succès grandissant de la chanson purement anglo-saxonne, conservée dans sa version originale, musique et paroles. Dans son sillage, on verra se développer une nouvelle mode vestimentaire (beatnik, puis hippie), les cheveux longs pour les garçons et des comportements « libérés » qui vont se diffuser massivement dans la génération d'après 68 et au cours des années 70.

4. Contexte historique

- au plan de la politique française : décolonisation de l'Afrique noire (1958-1960), putsch des généraux (1961) et fin de la Guerre d'Algérie (1962), triomphe du gaullisme (succès des referendums), politique d'indépendance nationale et de grandeur voulue par De Gaulle.

- au plan économique : les Trente Glorieuses (1945-1974), croissance et plein emploi, modernisation des industries, élévation du niveau de vie qui permet d'accéder à la consommation de masse et notamment avec la diffusion de l'automobile, prouesses technologiques franco-anglaise avec le Concorde.

- au plan social : électrification des villes et des campagnes, transports plus faciles (autocars, automobiles, avion), exode rural et urbanisation, la diffusion des transistors et plus lentement celle des téléviseurs (en noir et blanc) rend l'information plus concrète et plus immédiatement disponible, de même la diffusion des appareils photo Kodak. Les jeunes chanteurs deviennent les « idoles » de la jeunesse.

- au plan international : dernières crises de la Guerre Froide (Mur de Berlin en 1961, crise de Cuba en 1962, début de la Guerre du Vietnam), décolonisation et affirmation du Tiers-Monde, début de la conquête de l'espace (vol de Gagarine en 1961).

5. Démarches proposées :

- Audition et présentation de chansons parmi celles qui ont été proposées, présentation des chanteurs à l'aide des photos d'André Arsicaud et évocation du contexte des années 60 (voir le 4.)

- Mise en relation avec différentes matières dans le cadre d'un projet pluri-disciplinaire :

* **Français** : relation avec le cinéma de la Nouvelle vague (Jean-Luc Godard et le mythique « A bout de souffle », François Truffaut...), l'importance du cinéma italien et notamment de Frederico Fellini.

* **Musique** : relation entre les différentes musiques de l'époque :

- musique « savante » : Pierre Boulez, Pierre Schaeffer, recherches sur la musique électronique

- rythmes cubains, très à la mode au moment de la révolution cubaine

- musique rock, influence d'Elvis Presley

* **EPS** : découverte des danses de l'époque (le twist, le rock)

* **Technologie** : étude du fonctionnement des nouveaux instruments de musique de l'époque (piano électronique, saxophones, hauts parleurs, amplificateurs...) et des disques microsillons et des électrophones (les tourne-disques, comme on disait alors)

2^e sujet :

De la photo de reportage à la photo d'art.

L'exemple des photos des « idoles de la chanson » par le photographe tourangeau André Arsicaud

Domaine artistique : Arts du visuel.

1. *Démarche proposée : Analyser ces photos sur le plan esthétique*

Les photos de reportage montrant la foule attestent du phénomène « jeune », c'est la génération du baby-boom qui est là, avec beaucoup d'écoliers (au premier plan). Les deux portraits de Richard Anthony et de Françoise Hardy relèvent du portrait de photographe, ils ont été recadrés d'après des clichés pris en reportage, donc retravaillés. Par contre, plusieurs clichés pris sur le vif montrent le professionnalisme du photographe, car ils s'approchent de la photo d'art et méritent qu'on les analyse au plan esthétique.

On pourra faire travailler les élèves sur l'importance du cadrage et les coïncidences, la rencontre inattendue des signes (images, texte, gestes, etc) ou les aspects purement techniques de la photographie.

2 . Trois exemples d'analyse de ces photos sur le plan esthétique

Observons la **photo HARDY 6**, celle qui montre Françoise Hardy protégée de l'ardeur de ses fans par les soins d'un policier bon enfant.



On y voit : - le rôle du cadrage car le photographe a centré le cliché sur la chanteuse dont on devine le sourire, de manière à mettre son personnage en valeur

- la capacité à saisir l'harmonie, les contrastes ou le symbolisme d'un instant : ainsi le képi du policier contraste avec les chevelures des fans et ce képi surmonte un front dont les plis attestent l'inquiétude devant l'ampleur de la bousculade, tout à l'opposé de la joie de l'artiste et des jeunes qui l'entourent. On notera que le regard du policier est exactement perpendiculaire à celui que Françoise Hardy adresse au jeune garçon situé en face d'elle. En même temps, et c'est là tout le professionnalisme du photographe, André Arsicaud a saisi la scène au moment où un « fan » tend une pochette 45 tours en direction de la chanteuse, de sorte que le centre de la photo rassemble en une combinaison inattendue, le visage du policier, celui (deviné) de Françoise Hardy, et le double de celui-ci présenté à l'envers, comme si de la pochette de disque surgissait un reflet inversé.

La photo DALIDA 1



Dalida absorbée par les signatures montre encore mieux le travail esthétique du photographe capable de saisir un moment fugitif pour en faire un objet d'art. Car cette photo peut être vue comme un tableau. En effet, pressés les uns contre les autres, les fans implorant un autographe et leurs bras qui se tendent vers la chanteuse forment comme deux diagonales. La photo de Dalida apparaît à l'endroit de leur intersection, c'est-à-dire au centre du cliché. En fait, l'image de l'artiste est démultipliée : il y a, à la fois le personnage réel, sa photo au centre, et de nouveau, son visage sur les couvertures des pochettes de disques. Les affiches elles-mêmes viennent faire écho et le spectateur ne peut qu'être fasciné par une telle profusion de signes. D'autant que la beauté éblouissante de Dalida est accentuée par sa longue chevelure noire et le maquillage charbonneux de ses yeux. Les deux autres photos où elle se tourne vers le photographe sont remarquables également ; on notera en particulier le contraste entre les visages des fans manifestement impressionnés et le sourire ravageur de l'artiste sûre de son charme. Là encore, on voit à quel point le cadrage du cliché joue un rôle décisif dans la création esthétique.

Le troisième exemple d'analyse concerne la **photo ALAMO 1**



Cette photographie montre le jeune chanteur debout sur un podium, et tenant une pochette de 45 tours. Il occupe la partie droite de la photo, en compagnie du présentateur. A l'arrière-plan, en décoration de la scène, on aperçoit une grande photo de Charles Aznavour. Mais les regards de ces trois personnages partent dans des directions opposées et les yeux de Frank Alamo semblent se perdre dans le vague. Son costume cravate à la tenue impeccable, contraste avec le vêtement décontracté de style américain figurant sur la pochette qu'il tient à la main et qu'il s'apprête sans doute à dédicacer. Précisément, cette pochette, et le portrait qui s'y trouve, forment une transition avec la partie gauche de la photo, là où apparaît le public des fans, parfois très jeunes d'ailleurs. Leur masse en contrebas du podium, donc en bas à gauche, s'oppose aux trois visages figurant en haut à droite, opposition qui donne toute sa structure à la scène représentée. Une scène qu'il faut situer dans le quartier populaire du Sanitas, à proximité du Palais des Sports.

Ce dossier pédagogique a été conçu à l'occasion de l'exposition **ARSICAUD & Fils, photographes de la vie tourangelle (1937 – 1990)**, présentée au château de Tours du 7 septembre au 27 octobre 2013. Le fonds Arsicaud, acquis en 1991 par le Conseil général d'Indre-et-Loire est conservé aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

REALISATION : Archives départementales d'Indre-et-Loire

Documentation iconographique : Fonds Arsicaud, 5 Fi

Conception : Alain Pauquet, professeur chargé du service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire. Mai 2013.

Reproductions photographiques : Michaël Beigneux, Joël Pairis, photographes

Renseignements

Archives départementales d'Indre-et-Loire

6 rue des Ursulines. 37 000 Tours

Tel. 02 47 60 88 88

Courriel : archives@cg37.fr

Site : <http://archives.cg37.fr>

Conseil général
d'Indre-et-Loire

www.cg37.fr